


Belgique-België  
P.P.  
1000 Bruxelles1  
1/0135

# LA GAZETTE DE POVERELLO

A stylized, black and white illustration of a row of buildings, including houses and a taller structure, positioned below the word 'T' in the title.

Périodique trimestriel - N° 3/2005  
Bureau de dépôt Bruxelles 1

Poverello ASBL  
Rue de l'Economie 4  
1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.52.12  
Cpte.n°. 001-0865703-54  
<http://www.poverello.be>

Edit.resp. : Johan Van Eetvelde

## Chers amis du Poverello

Avec quelques collaborateurs, nous nous sommes offert une petite semaine dans les environs de Taizé. Cela nous a fait du bien et nous a fait comprendre qu'il est bon parfois de décrocher de la vie quotidienne pour s'arrêter et se mettre en quête de la source de notre vie. La rencontre avec des personnes de communautés différentes, qui essaient, chacune à sa manière, de vivre concrètement l'Evangile et de s'engager pour le prochain, était très intense et enrichissante. Je ne vais pas vous lasser avec un rapport détaillé mais vous raconter notre découverte de Taizé ainsi que notre rencontre avec les Petites Sœurs de Jésus. La communauté de Taizé, avec tous les jeunes qui y adhèrent, est un véritable étonnement. La prière, avec ses chants simples et beaux, souvent répétés, les textes de la Bible, en plusieurs langues, le silence,

apportaient le repos et la paix aux jeunes et aux anciens. Après un temps, chacun était vraiment invité au recueillement et à la réflexion, comme si, par la présence de beaucoup de frères et sœurs en méditation, on trouvait plus facilement la porte de sa chambre intérieure, la porte vers le Très-Haut.

L'interprétation de la Bible était vivante. Une pensée m'a touché : « la base de toute communauté, c'est le pardon ; ce n'est pas seulement pardonner aux autres leurs fautes mais leur pardonner ce qu'ils sont, pardonner aux autres de ne pas être comme je voudrais qu'ils soient ». Le prochain peut être ce qu'il est, il a l'espace et la liberté d'être lui-même. Cela m'a immédiatement fait penser à Jean Vermeire qui plaçait, par-dessus tout, le respect de chacun au Poverello.

Le décès brutal du Frère Roger fut pour beaucoup, et pour nous aussi, un choc. Quelques semaines auparavant, nous avions vu ce vieux frère de 92 ans, infatigable. Nous ne pouvons pas nous imaginer comment cela a pu se produire en présence de milliers de jeunes. Nous partageons leur tristesse dans l'espoir et la foi que l'Amour vaincra.

Nous avons eu aussi un contact avec une communauté de Petites Sœurs de Jésus, qui vivent de la spiritualité de Charles de Foucault. La proximité évangélique, sans prétention, avec les gens nous touche beaucoup. Elles mènent une vie contemplative au milieu du monde : travail, prière et adoration, vie communautaire. Lorsque nous demandions : « C'est quoi vivre en contemplative ? », nous recevions comme réponse : « C'est regarder le monde avec les yeux de Dieu, avec les yeux de l'Amour. Chaque chrétien, chaque être humain est appelé à cela. »

Un autre moment intense de cette semaine était la prière communautaire ; quelques chants de la communauté de Taizé, entrecoupés d'un texte évangélique et de quelques intentions. A côté des repas, cette prière toute simple, dans la diversité, était un moment où nous nous sentions tous unis. Nos fenêtres se sont ouvertes, le vent a soufflé, la rencontre avec tant de gens différents a rafraîchi nos oreilles, nos yeux et notre cœur.

En recherche de Dieu, moins avec notre intellect qu'avec notre cœur, nous sommes rentrés à la maison : « Chaque fois que vous avez fait

cela à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt, 25, 40)

Merci pour votre recherche et votre accompagnement,  
Johan

## UN TÉMOIGNAGE.

Nous recevons régulièrement des réactions à la gazette, par téléphone, par courrier ou par courriel. Ci-dessous un extrait d'une de ces réactions :

« A l'âge de 17 ans, en 1983, je suis venu, avec l'école, au Poverello, pleine d' « idéalisme ». Nous allions aider ces pauvres gens (c'est ce que Jésus nous demande, pas vrai ?). Nous fûmes assez secoués de constater qu'ils voulaient partager avec nous le peu qu'ils possédaient ... nous regardions cela, les bras ballants ... peut-être quelque chose s'est éveillé en moi mais mon cœur restait rationnel et froid ... Pendant plusieurs années, je reçus la gazette tout en devenant petit à petit une vraie bourgeoise, presque professeure d'université, réussissant bien dans les affaires ... Je tombai malade et perdis presque tout (indépendance, assurance d'un bel avenir, concentration) ... Pire qu'un bébé, je retournai en 1997 chez mes parents ... Le reste de l'histoire remplirait des pages et des pages mais, comme Jean Vermeire, je parlerais de « conversion » (retour dans la bonne direction, vers Jésus ). Après une longue période, quand cela commença à aller mieux, j'ai eu la joie de revenir chez vous, de me retrouver parmi vous. Très prudemment, j'ai commencé à « faire la salle », chaque fois un peu plus. J'étais heureuse, simplement d'être là, que je puisse faire quelque chose. Mais surtout cette bienveillance des gens, s'exprimant par une petite tape amicale, qui témoignait ainsi de leur souci pour ma santé. Eux qui ont connu tant de misère et moi qui suis là, présente à côté d'eux. Ils m'ont donné énormément, m'ont acceptée comme leur sœur, ont ouvert leur cœur (chacun à sa manière), m'ont reçue comme j'étais. Ils m'ont aidée à assumer ma faiblesse, à la surmonter. A vous, mes frères et soeurs en Jésus, merci. Chaleureux bisou à tous, bénévoles et accueillis « du Midi ».

Christelle L.

## NOS DEFUNTS.

→ Il y a 11 ans, j'atterrissais comme bénévole au Poverello Bruxelles dans les Marolles. Le responsable me demanda ce que je voulais faire et je répondis : « Laissez-moi commencer ». Premier boulot : la vaisselle dans la grande cuisine. Je fus immédiatement happé dans la grande amitié qui régnait là, tous bénévoles, personnes de tout âge, de toute origine.

L'un d'eux était **Benôît**, plus tout jeune, 82 ans. Benôît, boucher de profession, était assis à la grande table et, avec Antoine, préparait les saucisses du mercredi. C'était un plaisir de le voir à l'œuvre : 30 kg, 50 kg de viande ou davantage. Il pouvait y faire.

Après cela, c'était le tour des poulets pour le jeudi.

Quand un mouton était abattu pour le Poverello, Benôît consacrait plusieurs journées pour désosser, découper. Et toujours la même ambiance de solidarité, d'amitié, le même plaisir de travailler ensemble. Benôît était un travailleur. Ca devait rouler.

Un jour, il y a 8 ou 9 ans, Benôît amena sa charmante épouse, Delphine. En arrivant le matin, je les vis à la grande table de la cuisine. Quel spectacle : il présentait la viande, elle découpait. Fine équipe ! Hiver comme été, ils étaient là chaque mercredi ... et très tôt. Après le repas de midi, ils rentraient à Grimbergen, bien fatigués, sans doute, du travail lourd et de l'animation toujours présents au Poverello.

On partageait aussi une tranche de vie : dans leurs yeux, la fierté quand ils parlaient de leur fils prêtre au Japon, leur joie lors de la naissance d'un arrière-petit-enfant, leur souffrance pour une maladie ou un décès dans la famille.

Depuis qu'ils ont décroché il y a deux ans, ils venaient encore occasionnellement au Poverello, entre autres pour fêter leur anniversaire : c'était chaque fois la fête, on était contents de les revoir, en espérant les retrouver à l'anniversaire suivant ...

Benôît, nous ne t'oublierons pas, pas seulement parce que tu as ta photo au Poverello. Ton travail du mercredi continue. On prononcera encore ton nom. Merci pour tout.

Marie-Jeanne

→ Une pensée reconnaissante à **José** (45 ans), visiteur au Poverello Courtrai

José avait bon cœur, il aimait les gens, spécialement les personnes âgées et les enfants. Malheureusement, il n'a pas suivi le bon chemin, et sa vie a capoté. José a eu du plaisir mais il a aussi souffert et connu la misère. Heureusement, on l'aimait, sa mère, ses frères et soeurs. Il disait toujours à son frère Eddy : « j'attends Maman et je pars avec elle ». Mais cela n'a pu se faire. Il a dû partir sans sa maman. Maintenant José est chez son père du ciel et sa famille. Il était malade, faible, il est mieux là-bas où il trouvera le repos. José, nos pensées t'accompagnent,  
Ta maman.

→ Originaire du Burundi, **Clément** venait régulièrement au Poverello Courtrai. Les derniers temps, on le voyait moins. Nous avons été secoués par l'annonce de son décès. La vie était devenu trop lourde pour lui. Avec la communauté africaine, nous voulons rendre hommage à Clément et lui dire adieu. Ce qui suit est extrait du témoignage que Thomas a donné lors de la célébration d'adieu.

« Un grand gaillard d'Afrique déambule dans les rues de Courtrai. Lorsque je le dépasse avec mon vélo, il rit de toutes ses dents. Si je m'arrête, il me serre vigoureusement la main. Quand je lui parle, il répond d'une voix douce. Pas de bla-bla. Chaque mot porte. Et c'est gentil, doux, très doux pour ce monde. Clément était un homme instruit : physicien au Burundi où il avait étudié à l'université. Son diplôme n'avait pas la même valeur en Belgique. Grande frustration pour cet homme fier. Clément n'avait pas facile. Loin de sa famille, de ses amis, il se sentait seul. Avec le temps, la solitude, c'est un cercle vicieux : la nostalgie de ce que l'on a laissé derrière soi, l'énergie vitale qui diminue. Clément connaissait beaucoup de monde. Il se plaisait au milieu des gens. Il était croyant, recherchait la vérité et peut-être aussi le repos dont il avait besoin. Peut-être Clément n'a-t-il pas trouvé un « chez soi » dans notre ville. Ces derniers temps, je me suis demandé plus d'une fois comment il a vécu les derniers mois, les dernières semaines de sa vie. Connaissant sa foi, je pensais souvent à un fragment du journal de ETTY HILLESUM, une Juive qui, avant d'être déportée à Auschwitz, avait connu beaucoup de souffrances psychiques. Elle écrivait : « A l'intérieur de moi, il y a un puits profond.

Dieu y est. Parfois, je le rejoins mais souvent, le puits est encombré de cailloux, de détritrus et Dieu est enseveli. Alors, il faut que je le dégage. Il y a des gens qui prient avec les yeux tournés vers le ciel. Ils cherchent Dieu à l'extérieur. Il y a aussi des gens qui se prennent la tête dans les mains. Je pense à ceux-là, cherchant Dieu à l'intérieur d'eux-mêmes. »

Clément, tu nous manqueras, nous pensons à toi comme à un homme bon, comme à un ami.

Sœur Yvonne

→ **Willy**, 62 ans, avec sa femme Lydie, collaborait au Poverello Gand. Alors que, avec sa famille, il faisait des plans pour l'avenir et voulait adapter sa maison à son handicap, il est mort subitement. Aider les autres était son hobby. En chaque personne, il voyait un ami qui avait droit à une petite étincelle de joie et de bonheur. Avec Lydie, nous pouvons dire : « Ton départ a été si brusque, si imprévu, pas un mot, pas un geste ... mais nous gardons dans nos cœurs des souvenirs innombrables. Merci pour tout ce qui nous a fait grandir ensemble. Merci pour ton engagement sans faille. Continue à vivre avec nous dans le cœur de Dieu. Merci, Willy. Nous ne disons pas adieu mais au revoir. »

→ Le décès de **Catherine**, bénévole au Poverello Tongres, nous a tous surpris et profondément émus. Comme appoint serviable, amical et dynamique, elle se sentait particulièrement bien dans la communauté du Poverello. Catherine était une femme réservée. Aucun mot n'était superflu. Nous sommes heureux de l'avoir connue et la gardons dans notre mémoire comme une personne pour qui le Poverello était une vraie réalité.

→ **Serge R.** n'habitait pas loin du Poverello Bruxelles. Il y prenait de temps en temps le repas de midi. L'hôpital nous a informé qu'il était décédé. Nous étions quelques-uns pour l'accompagner à sa dernière demeure. Nous espérons et croyons que nous le retrouverons avec tant d'autres.

## PETITES NOUVELLES DE PARTOUT.

A **Tongres**, les collaborateurs ont organisé un délicieux barbecue. C'était une préparation pour la journée Portes ouvertes. On a eu beaucoup de visiteurs. Beaucoup de personnes avaient envie de jeter un oeil derrière les murs du couvent, de visiter le beau jardin, de boire un coup, de manger quelque chose. C'était un moment agréable.

A **Banneux** aussi, l'été a été plus animé que de coutume. Un millier de jeunes, retour des Journées Mondiales de la Jeunesse, passaient pour un repas ou une nuitée. Ils venaient de différents pays : Autriche, Hollande, Lituanie, France, Espagne et, bien sûr, Belgique. Leur joie et leur enthousiasme nous ont fait du bien malgré le travail important.

Dans les **Ardennes**, nous avons, pour la septième fois, commémoré fin juillet le décès de Jean Vermeire. C'était une rencontre détendue de la famille Poverello. Durant l'eucharistie, nous avons écouté entre autres le texte que Jean avait écrit en mai 1981 : « L'amour humain, qui est caractérisé par le partage, est une valeur que ni l'argent, ni les inventions scientifiques, ni n'importe quel plaisir ne peuvent remplacer. Pourtant, il arrive souvent que des personnes, qui ne se sentent pas aimées, cherchent un succédané, qui aggrave leur problème. L'amour humain peut aider à surmonter les épreuves : une main tendue à un moment difficile, un regard ou on mot font parfois mieux qu'antibiotiques et baxters.

Mais il y a un autre moyen plus efficace quand tout semble s'écrouler, plus efficace que l'amour d'un homme ou d'une femme, c'est la prière. La prière est l'expression de notre misère, de notre impuissance, de notre confiance en Dieu. C'est un acte d'amour. Le Père n'abandonne jamais un enfant qui s'adresse à Lui. »

A **Gand**, on aménage la cuisine. Nous essayons que l'accueil soit le moins possible perturbé. Pour les collaborateurs, ce sera un peu improvisé mais la pensée d'une amélioration aide à supporter les inconvénients. Ceux qui veulent renforcer l'équipe des bénévoles sont les

bienvenus et peuvent prendre contact avec un responsable (09 / 223 38 31).

Comme chaque année en juillet, un groupe du Poverello **Bruges** est venu passer quelques jours à Banneux. Beaucoup de personnes viennent chaque année car ils ne veulent pas rater cette occasion. Les excursions, les promenades, la bonne nourriture, l'ambiance agréable, avec le beau temps, inoubliable ... !

Le 8 septembre, 16ème anniversaire du Poverello **Louvain**, rassemblement des volontaires. Pour tous les collaborateurs, c'est une bonne occasion de mieux se connaître. C'est aussi une invitation à réfléchir sur le travail du Poverello et sur son propre engagement, suivant l'expérience de Jean Vermeire.

Vacances au Poverello **Courtrai** : la Fête nationale belge, ça fait penser aux vacances. Les collaborateurs eurent l'idée de rafraîchir le bâtiment. Les plus courageux se retroussèrent les manches. Les travaux se poursuivirent dans la cuisine qui deviendra ainsi plus agréable et plus sûre. Un petit mur de séparation entre la cuisine et la salle fut abattu. Le revêtement de sol fut cassé ... imaginez ... un marteau piqueur dans la cuisine ... le sol, après une semaine de dur labeur, était un peu plus bas. Le grand Pierre (car il y a aussi un petit Pierre), Oscar et Philippe avaient tout planifié et dessiné. Dans le même élan, ils renouvelèrent l'électricité et la plomberie. L'an dernier, ils avaient déjà fait preuve de beaucoup d'astuce avec l'installation d'une douche au rez-de-chaussée, douche qui s'est révélée bien utile. Et les dames ? elles encourageaient et préparaient de bons petits plats pour les « travailleurs ». Ne parlons pas du nettoyage après coup ! Vivement de nouveaux plans pour les prochaines grandes vacances.

Lieve